

Société d'histoire de Pointe-Saint-Charles

www.histoire-pointesaintcharles.org

206 - 2390 rue de Ryde
Pointe-Saint-Charles
Montréal - QC - H3K 1R6

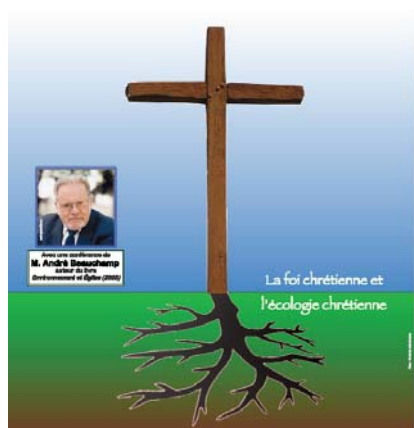
☎ (514) 932-5610
societe_histoire_stcharles@yahoo.ca

**Jusqu'au 29 août, Les
aventures de l'imprévisible
Docteur Béthune au**

**Centre d'histoire de
Montréal.**

L'église se met au vert...

Il ya 2010 ans... Les églises de la région de Montréal seront outillées face à la protection de l'environnement lors du 1^{er} Colloque des églises vertes. Cet événement rassemblera les églises catholiques, protestantes et orthodoxes dans une prise de conscience environnementale stimulée par leur héritage chrétien. « L'Église n'a pas réagi assez rapidement face à la crise écologique, mais son amour pour le Créateur la motivera à changer ses habitudes », assure Norman Lévesque, coordonnateur du projet Église verte. Il gère aussi un site Internet qui rassemble des outils écologiques à leur mesure. M. Lévesque croit que le Colloque des églises vertes en février sera l'occasion de prouver que la spiritualité et l'environnement ont un lien tout... naturel. L'événement se déroulera à l'église Saint-Charles de Pointe-Saint-Charles (2111 rue du Centre) de 9h à 16h, mardi, le **9 février 2010**. Pour s'inscrire au colloque, veuillez contacter votre Église ou inscrivez-vous directement par Internet: www.EgliseVerte.org



Steak, blé d'Inde, patates...

Existe-t-il expression populaire plus évocatrice de la tradition culinaire québécoise? Ces quelques mots résumant à eux seuls tout l'amalgame des influences alimentaires au Québec : le maïs associé aux Premières Nations, la consommation bovine, aux colons français et la pomme de terre, rappelant la présence britannique.

Du 10 novembre 2009 au 6 septembre 2010
le **Musée du Château Ramezay** vous invite à passer
À Table!

Vous pouvez encore visiter:
Soins et compassion

**Musée des
Hospitalières de l'Hôtel-
Dieu de Montréal**

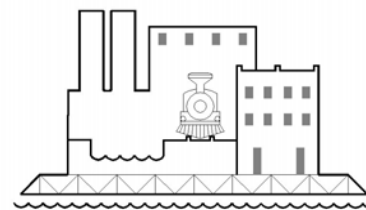
201, avenue des Pins Ouest,
Montréal

téléphonez au préalable SVP
514 849-2919.

2010: ANNÉE DU VERRE À MONTRÉAL

**Montréal ville de verre,
l'histoire d'une innovation**
un événement mis sur pied par les musées montréalais
regroupant plus d'une vingtaine d'institutions muséales

Dès le **13 mai**, la **Maison Saint-Gabriel** présente
son exposition temporaire



Bulletin n°24

Société d'histoire de Pointe-Saint-Charles

année 9-1

2010-01-18

Lancement du volume 2 des Cahiers

Dans ce numéro :

<i>Irish Studies</i>	2
<i>Entre ciel et terre</i>	2
<i>Ateliers du CN</i>	3
<i>Maison hantée?</i>	4
<i>Pleins feux sur nos casernes</i>	5
<i>Quoi lire?</i>	6-7

La Société invitait ses membres et collaborateurs au lancement du second numéro de ses Cahiers, le dimanche 29 novembre 2009. L'événement avait lieu dans ses locaux, au 2390, rue de Ryde.

La parution de ce cahier, consacré à la rivière Saint-Pierre, fait suite aux travaux entrepris sur l'histoire du domaine des Sulpiciens sous le Régime français. Les deux articles sont signés par Gilles Douaire et Paul-Yvon Charlebois.

Une trentaine de membres et d'amis de l'histoire se sont donc réunis afin de souligner l'événement. Une exposition de plantes de milieux humides rappelait aux invités le patrimoine végétal disparu, à la suite du déboisement, des activités agricoles, de la pollution humaine et industrielle, et, finalement, de l'enfouissement de la rivière Saint-Pierre. La collection fait partie d'un herbier constitué par Gisèle Turgeon en 1993 dans un milieu analogue, soit un marais que convoitaient

les promoteurs de construction dans la région de Portneuf.

Le lancement du Volume 2 des Cahiers inaugure le troisième volet d'un projet réalisé conjointement par les deux sociétés d'histoire de l'arrondissement du Sud-Ouest. Cette publication bénéficie du soutien financier du Ministère de la Culture, des Communications et de la



Photo La Voix Pop

De gauche à droite: Gilles Douaire, Gisèle Turgeon présidente de la SHPSC et Guy Giasson président de la SHSH.

Condition féminine et de la ville de Montréal, dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal.

Le cahier, grâce à une subvention de Patrimoine canadien, a été traduit et sera publié en anglais lors de l'inauguration de l'exposition sur les casernes, le dimanche 7 février 2010.

Photo Jean Roméo (extrait)

**Une exposition de
plantes de milieux
humides rappelait
aux invités le patri-
moine végétal dis-
paru, à la suite du
déboisement, des
activités agricoles,
de la pollution et de
l'enfouissement de
la rivière
Saint-Pierre.**



School of Canadian Irish Studies



The Inauguration of the School of Canadian Irish Studies was held on October 19th at the Mother House chapel of Concordia University. Brian Gallery, Chair of the Canadian Irish Studies Foundation, told the 200 guests that the project had come a long way since its conception several years ago. Canadian Irish Studies programs were created in 2002 in response to the growing number of courses offered since 1992 in more than ten departments in the faculties of Arts and Science, and Fine Arts. The School now offers sixteen courses in a dozen disciplines leading to minor and certificate programs. Enrol-

ment stands at about 700 students. Michael Kenneally, the School's principal, acknowledged the contributions of professors, staff, external organizations and the wider community.

"Their shared vision was to study, research and teach the rich culture of Ireland and the highly influential role Irish immigrants have played in shaping Canada and, in particular, their contribution to the unique fabric of Quebec society."

The evening included a concert of Irish music performed by an ensemble of artists, including vocalists Cathy Richards and Karine St-Pierre.

Traduction du Cahier sur la rivière Saint-Pierre

L'inauguration de l'exposition « Pleins feux sur nos casernes » coïncidera avec le lancement d'une version anglaise du second Cahier de la Société d'histoire, cahier qui traite du réseau hydrographique du Sud-Ouest et tout particulièrement de la Rivière Saint-Pierre. Grâce à une subvention de Patrimoine canadien, le document a été traduit par Sheryl Curtis et révisé par Phillip Seebold. Il sera disponible sur place lors de l'inauguration officielle de l'exposition.

« Entre ciel et terre » à Marie-Uguay

Du 21 janvier au 28 mars 2010

Maison de la culture Marie-Uguay

Entrée libre

Le projet à l'étude pour la reconstruction de l'échangeur Turcot ne laisse personne indifférent. Masse de béton pour les uns, l'échangeur est vu comme un enchevêtrement de voies de circulation pour les autres. Le photographe André Denis s'intéresse à ce phénomène depuis 2003 et a photographié cette cathédrale urbaine sous tous ses angles en toutes saisons. Son regard poétique posé entre ciel et terre, il livre une quarantaine de photographies couleur qui feront voir l'échangeur sous un nouvel angle et peut-être offriront quelques pistes de réflexion sur son réaménagement.



Quoi lire?

Histoire des hommes et de leurs ordures, du Moyen-âge à nos jours

par Catherine de Silguy

Éditions Le Cherche-Midi

Un kilo par personne et par jour. Telle est, aujourd'hui, la "production" d'ordures en France. Mais le problème du rapport des hommes à leurs déchets ne date pas d'hier. D'un siècle à un autre, Catherine de Silguy démontre à quel point l'histoire de l'espèce humaine se mêle à celle de ses "restes".

Ce livre fait aussi le point sur les dernières innovations dans le traitement et le recyclage des ordures.

L'*Histoire des hommes et de leurs ordures* passionnera, outre les "ordurocrates" et les "déchéticiens", les lecteurs friands de l'histoire approchée au plus près de la vie. Au fil des pages truffées d'anecdotes, les déchets se transforment en des merveilles d'humour et de poésie.

Quand le vent faisait tourner les moulins, par Gilles Deschênes

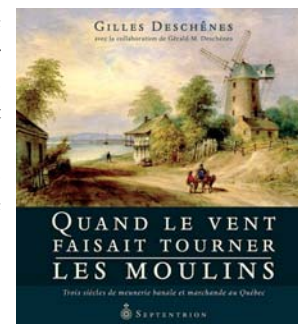
Éditions du Septentrion, 312 pages

Dès le XVIIe siècle, les moulins à vent ne tardent pas à rivaliser avec les moulins à eau, qui remplaçaient eux-mêmes les moulins à bras apportés par les missionnaires et les premiers colons. Leur présence restera constante jusqu'à la fin du Régime français. Des changements importants attendaient l'industrie de la farine. Les seigneurs canadiens et les hommes d'affaires anglophones chercheront alors davantage à perfectionner les moulins à eau, lesquels, grâce à la régularité et à la puissance du pouvoir hydraulique, s'avéreront plus rentables. Ceux-ci profiteront également du courant de recherche qui se développe aux États-Unis et en Angleterre vers 1780, afin de permettre aux moulins à eau de produire une farine de meilleure qualité et en plus grande quantité. Le moulin à eau devait finalement l'emporter.

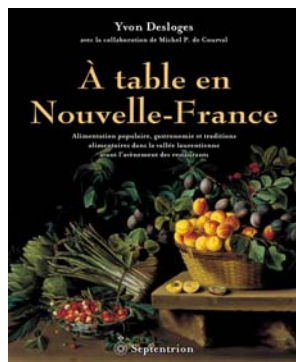
Les moulins à vent disparaîtront progressivement des campagnes, laissant les moulins hydrauliques sans concurrents jusqu'à l'arrivée de la vapeur. Les régions privées de cours d'eau au débit suffisant seront les dernières à ne pas pouvoir se passer de leur service. Au Québec, on abandonnera vers 1860 la construction de ces engins jugés dépassés. Ceux qui continuent de tourner après cette date cesseront définitivement leur activité au début du XXIe siècle.

Gilles Deschênes propose une vue d'ensemble de la meunerie à vent au Québec, depuis le milieu du XVIIe siècle jusqu'au début du XXIe siècle : du mécanisme et du mode de fonctionnement du moulin à vent au rôle du meunier, sans oublier les représentations de cet objet utilitaire dans l'art, la littérature et les traditions populaires.

À l'heure où les éoliennes sont de plus en plus nombreuses dans le paysage québécois, n'est-il pas opportun de se demander quel rôle le vent a joué dans le passé?



Quoi lire?



À table en Nouvelle-France, par Yvon Desloges, Édition du Septentrion, 240 pages

L'alimentation touche au quotidien et à l'identité des gens du pays. Or, lorsqu'il est question de l'alimentation d'autrefois, ce quotidien est souvent perçu comme terne et sans saveur. Erreur! Car l'alimentation en Nouvelle-France, comme ailleurs, varie au gré des couches sociales, des saisons, du climat et des prescriptions religieuses et change avec l'amélioration des techniques agricoles. Elle est aussi marquée par le contact des diverses civilisations qu'elle côtoie, tant autochtones qu'anglo-saxonnes.

Prêts à emprunter aux Amérindiens des ingrédients qui assurent leur survie, les -colons français s'empresseront, aussitôt leur modèle culturel alimentaire bien implanté, de rejeter radicalement ces aliments.

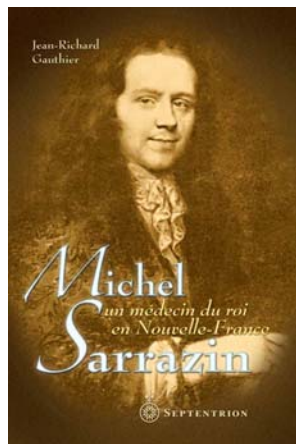
«La cuisine, c'est la transformation de la nature en culture», nous révèle le grand cuisinier tourangeau Jean Bardet. N'est-ce pas là essentiellement ce que nos ancêtres se sont entêtés à faire sur ce continent depuis plus de 400 ans?

Yvon Desloges est historien retraité de Parcs Canada. Diplômé de l'Université Laval, il a travaillé à l'histoire du canal de Lachine pendant plusieurs années et a coécrit, avec Alain Gelly, le livre Le Canal de Lachine: du tumulte des flots à l'essor industriel et urbain (Septentrion, 2002).

Michel Sarrazin, médecin du roi en Nouvelle-France par Jean-Richard Gauthier Éditions du Septentrion, 126 pages

En 1686, Michel Sarrazin, simple chirurgien de navire, s'embarque pour la Nouvelle-France. Nommé chirurgien major des troupes, il sera également choisi pour soigner les ursulines et les religieuses de l'Hôtel-Dieu. Après un séjour de trois ans dans la métropole où il étudie la médecine, il revient à Québec avec le titre de médecin du roi, profession qu'il exerce jusqu'à son décès en 1734. Soignant le gouverneur, les membres de l'élite comme les petites gens, il va même jusqu'à amputer du sein droit Marie Barbier, sœur de la Congrégation de Notre-Dame, « une cure qui n'avait point encore été vue dans ce pays ». La pratique médicale de Sarrazin met en lumière les nouveaux courants médicaux de l'époque. En orientant sa pratique vers la chirurgie, considérée par la plupart des médecins comme un « vil métier », il fait partie de cette minorité qui décide de rompre avec les théories héritées de l'Antiquité. Parallèlement à sa carrière médicale, Sarrazin accumule titres et fonctions: botaniste pour le Jardin des Plantes, membre de l'Académie des sciences à Paris. En 1707, sa nomination au Conseil supérieur de la Nouvelle-France l'introduit dans l'élite coloniale. Jean-Richard Gauthier plonge le lecteur dans le monde médical des XVIIe-XVIIIe siècles.

La Sarracénie pourpre de nos marais doit son nom à Michel Sarrazin qui l'a découverte.



Le dossier des ateliers du CN

Le rapport de l'Office de consultation publique (OCPM) sur le développement des anciens ateliers du CN met le doigt sur les enjeux majeurs soulevés par le projet et vient confirmer la position du milieu communautaire, selon Action-Gardien, la table de concertation communautaire de Pointe-Saint-Charles: il ne doit pas y avoir de décision à la vavite sur ce projet, et nous demandons au comité exécutif de prendre le temps et les moyens nécessaires afin d'attacher les volets résidentiels et industriels du projet selon une vision d'ensemble, et de mettre en place des solutions quant aux enjeux de circulation.

Les groupes communautaires sont favorables au développement multifonctionnel du site, et l'ont prouvé depuis des années en élaborant une vision et des propositions lors de l'Opération populaire d'aménagement sur le CN. Cependant, ce développement doit se faire selon une vision d'ensemble, en réponse aux besoins locaux.

En conclusion de son rapport, la commission de l'OCPM insiste sur l'existence de « conditions essentielles pour que le projet puisse aller de l'avant ». La table Action-Gardien abonde dans le même sens. Il reste beaucoup d'inconnues, de questions sans réponses, de scénarii incompatibles avec la qualité de vie des résidents. Même si des pas ont été franchis depuis les pré-consultations, le processus est à poursuivre et il reste beaucoup de travail à accomplir.

L'OCPM fait ainsi largement écho à des positions incontournables de la population de Pointe-Saint-Charles, notam-

ment sur le désenclavement du site et les usages industriels. Pour les membres d'Action-Gardien, la réalisation de la voie d'accès permanente par la rue Marc-Cantin doit être une condition sine qua non du développement du projet, tandis que la sortie côté quartier doit être réservée aux urgences. Quant aux usages industriels, il faut avant tout changement de zonage, exiger des précisions sur les usages prévus et garantir une cohabitation harmonieuse entre les activités industrielles et les zones résidentielles.

La table de concertation Action Gardien entend partager et valider avec la communauté son analyse du contenu du rapport, vu l'ampleur de la participation des citoyens dans ce dossier tout au long du processus. L'OCPM considère que la démarche entourant le redéveloppement du CN a été jusqu'à présent exploratoire et innovante, grâce aux propositions développées par le milieu communautaire et aux pré-consultations organisées en amont du dépôt du projet. Il a aussi souligné l'importante participation citoyenne aux consultations.

Action-Gardien est par ailleurs prête à travailler à la bonification du projet, et à participer à un Comité de vigilance et de suivi dont la création a été recommandée par l'OCPM. « Une fois que le projet aura été modifié, nous demandons à la Ville de le présenter à la communauté en assemblée publique, et cela avant son adoption. Nous ne voulons pas être placés devant le fait accompli d'un projet adopté sans connaître la teneur des modifications », de préciser Karine Triollet porte parole de l'organisme.



photo Nathacha Alexandroff
La Clinique communautaire représentée par Paula Bush et Myreille Audet

L'OCPM a souligné les préoccupations des citoyens au sujet de la sauvegarde du patrimoine que constituent les ateliers du CN



Photo Nathacha Alexandroff
Le Comité 7 à nous, William Pluviose, Mark Poddubiuk, Blandine Charbonneau (le bâtiment #7)

Maison hantée à la Pointe?

THE GAZETTE

Montreal, Wednesday, June 3, 1896

Dastardly Murder

Arthur Dupuis Fatally Injured Before His Own House By Three Unknown Men

The police authorities are trying hard to solve a very difficult problem just now, and that is to find out who assassinated Arthur Dupuis, of 21 Soulanges street. It almost seems incredible for a man to be practically murdered at his own doorstep in this well-lighted city...



Gravure de La Presse, 4 juin 1896

Maison où vivait la victime avec sa famille rue Soulanges, aujourd'hui le 1153.

Un avis, ou plutôt une « circulaire » avait été adressé à tous « les chefs de police de la Puissance (sic) et des États-Unis » afin de leur fournir le signalement de Leahy, le présumé meurtrier de Dupuis.

Un entrefilet, dans La Presse, le 19 juin suivant, nous apprend que Conway a été condamné à subir son procès en cour

LA PRESSE

Montréal, le jeudi 4 juin 1896

Le meurtre de la rue Soulanges

Fin de l'enquête du coroner

Trois individus mis en accusation

Le principal coupable en fuite

Un couteau fatal

L'enquête sur la mort d'Arthur Dupuis s'est terminée ce matin. (...) Le drame de la rue Soulanges apparaît maintenant sous un nouveau jour et le mystère qui entourait cette sinistre affaire est presque résolu, grâce à l'habileté et à l'activité déployée par le coroner McMahon et la police (...) « Nous, les jurés assermentés, déclarons que Arthur Dupuis est mort de coups de couteaux à lui donnés le 30 mai dernier par Michael Leahy, alors que ce dernier était en compagnie de William Conway, le propriétaire du couteau, de George Edwards et de Daniel Buckley. Nous trouvons qu'il y a lieu d'arrêter les dits Leahy, Conway, Edwards et Buckley au sujet de la mort de Dupuis. »

En conséquence, le coroner a maintenu les trois accusés prisonniers et un mandat d'arrestation a été émané contre Leahy.

d'assises et, le 22, un article du même journal laisse entendre que l'accusé aurait pris la fuite aux États-Unis. Il aurait été reconnu à la gare Windsor puis à bord d'un train vers Chicago. Il n'avait que 18 ans. Les policiers ne l'auraient pas poursuivi au-delà des frontières car il y avait peu de chances qu'ils soient remboursés pour les frais encourus.

LE MONDE, 4 juin 1896

Mme Geo. White, 24 rue Soulanges, raconte en détail la bataille à laquelle elle a assisté. Elle dit que les jeunes gens ont été provoqués, sans cela il n'y aurait pas eu de lutte.

Mme J.C Martin, 30 rue Soulanges, également spectatrice de cette sanglante affaire, corrobore ce témoignage.

Rédaction

Gisèle Turgeon-Barry

Documentation

Sylvain Gaudet

Mise en page

Nathacha Alexandroff

Gisèle Turgeon-Barry

Impression

MP Photo

« Pleins feux sur nos casernes »

Les conseils d'administration de la Société d'histoire de Pointe-Saint-Charles et de la Société historique de Saint-Henri invitent leurs membres à l'inauguration officielle d'une exposition itinérante sur l'histoire des casernes de pompiers du Sud-Ouest, « Pleins feux sur nos casernes ».

L'événement aura lieu le dimanche 7 février à 16 heures dans les locaux de la Société d'histoire de Pointe-Saint-Charles au 2390, rue de Ryde, suite 206.

Dès la semaine suivante, la Société d'histoire de Pointe-Saint-Charles ouvrira ses portes à tous, chaque dimanche, de 13 à 17 heures et ce, jusqu'au 28 mars inclusivement. Il s'agit d'une exposition qui intéressera les personnes de tous les âges. Les enfants y sont bienvenus.

L'exposition présente des photos anciennes et plus récentes des casernes et des pompiers en action, des artefacts et des documents audio. La Société d'histoire est la première à présenter l'exposition qui se déplacera par la suite dans les autres quartiers du Sud-Ouest. La Société historique de Saint-Henri devrait en prendre possession après Pâques, le Cen-

tre culturel Georges-Vanier à l'automne.

L'exposition correspond au quatrième volet du projet *L'eau et le feu dans les quartiers du Sud-Ouest*, réalisé conjointement par les deux sociétés d'histoire de l'arrondissement. Cette exposition bénéficie du soutien financier du Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine et de la Ville de Montréal, dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal.



Collection Musée des pompiers

Une de nos vedettes: la caserne #15 de Pointe-Saint-Charles, une parmi les des multiples photos qui seront présentées à l'exposition.

!!!!!!! APPEL AUX MEMBRES !!!!!!!!

L'arrondissement s'est adressé à la Société d'histoire afin d'établir un parcours historique le long de la rue du Centre. Nous possédons un certain nombre de d'images et de photographies anciennes du quartier que nous ont fournies nos membres. Malheureusement, peu d'entre celles-ci représentent des commerces ou des maisons de la rue du Centre.

Nous faisons donc appel à nos membres afin de compléter notre collection et de nous aider à mener à bien ce projet dont nous sommes le maître d'œuvre.

Vous pouvez prendre rendez-vous et nous apporter vos photos. Un(e) spécialiste les numérisera et vous les remettra sur le champ. On vous en fournira une version numérisée si vous le désirez.



514 937-4756